



KUNIHICO MORIGUCHI

VERS UN ORDRE CACHÉ

EXPOSITION DU 16.11 AU 17.12.2016

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

101^{bis}, quai Branly, 75015 Paris
M^o Bir-Hakeim / RER Champ de Mars
Tél. 01 44 37 95 00 / 01

www.mcjp.fr
[Facebook] MCJPofficiel
[Twitter] @MCJP_officiel

HORAIRES

Du mardi au samedi
de 12h à 20h
Entrée libre

ORGANISATION

Maison de la culture du Japon à Paris,
Association pour la MCJP
AVEC LE SOUTIEN DE
The National Museum of Modern Art, Kyoto
AVEC LE CONCOURS DE
Galerie Joanne Bucher Jaeger

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'exposition « Kunihiro Moriguchi - Vers un ordre caché » réunit pour la première fois en France un ensemble exceptionnel de 26 kimonos constituant autant de pièces uniques, de 11 peintures et de créations dans les domaines du design et des arts appliqués.

L'exposition de la Maison de la culture du Japon à Paris est un condensé de 50 ans de création. Kunihiro Moriguchi a en effet sélectionné près d'une trentaine de ses kimonos, du premier réalisé en 1966 à celui spécialement conçu pour cette rétrospective. Ornés le plus souvent de motifs géométriques, ils sont le produit de sa connaissance des arts graphiques européens qu'il a étudiés à Paris et de son apprentissage dans l'atelier de son père, Kakô Moriguchi, lui-même éminent maître du yûzen.

Subtiles et rigoureuses, ses œuvres sur papier japonais réalisées dans la même technique du yûzen témoignent elles aussi de la recherche d'une certaine perfection. La Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris, fit découvrir en France cet aspect essentiel du travail de Moriguchi lors de trois expositions en 1986, 1990 et 1997. « En joignant la peinture japonaise traditionnelle à l'eau sur papier et la technique de la peinture sur soie, je voudrais que ce que je fais puisse correspondre à la pureté de l'eau de source, toujours débordante, toujours renouvelée... »

Enfin, ses collaborations avec les grands magasins Mitsukoshi et la Manufacture nationale de Sèvres montrent qu'il a brillamment réussi à appliquer ses recherches graphiques à des supports incarnant la vie quotidienne, sacs de course ou tasse à café. Kunihiro Moriguchi nous invite à rechercher un « ordre caché » dans la structure géométrique de ces œuvres intimement inspirées de la nature et des cycles temporels.

Élevé au rang de « Trésor national vivant », Kunihiro Moriguchi perpétue la tradition de teinture de tissus appelée yûzen qu'il a profondément renouvelée. Né en 1941, il étudie la peinture de « style japonais » (nihonga) à l'Université des Arts de Kyoto. Il part pour la France à l'âge de 22 ans et devient un élève brillant de l'École nationale des arts décoratifs. Il se lie d'amitié avec le critique Gaëtan Picon et le peintre Balthus qui l'invite à la Villa Médicis. Ce dernier le persuade de se consacrer à l'art du yûzen, technique tricentenaire réservée aux kimonos d'apparat, dont le père de Kunihiro est un illustre représentant (Trésor national vivant en 1967).

Peu après son retour à Kyoto en 1966, Moriguchi entre dans l'atelier de son père mais affirme bientôt un style très personnel, géométrique et abstrait, en respectant les processus techniques traditionnels sans jamais perdre de vue qu'il s'agit de vêtir un corps de femme, sa sensualité. Très vite, ses kimonos connaissent le succès, sont acquis par les plus hautes personnalités et les musées de son pays comme à l'étranger (Victoria and Albert Museum à Londres, Metropolitan Museum of Art à New York, LACMA à Los Angeles).

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

101bis, quai Branly
75015 Paris
M° Bir-Hakeim /
RER Champ de Mars
Tél. 01 44 37 95 00 / 01

www.mcjp.fr

 MCJP.official

 @MCJP_officiel

#MCJP

Du mardi au samedi
de 12h à 20h

Entrée libre

ORGANISATION

Maison de la culture
du Japon à Paris,
Association pour la MCJP

Avec le soutien de

The National Museum
of Modern Art, Kyoto

Avec le concours de

Galerie Jeanne Bucher Jaeger,
Paris

CATALOGUE

Editions Gourcuff Gradenigo,
MCJP

Prix 14 €

CONTACTS / MCJP

Exposition

Kazue Mathon-Kurihara
tél. 33(0)1 44 37 95 65

Relations publiques

Philippe Achermann
tél. 33 (0)1 44 37 95 24
p.achermann@mcjp.fr

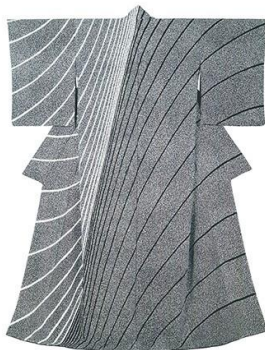
Service de presse

Observatoire
Véronique Janneau,
Vanessa Leroy
68, rue Pernety
75014 Paris
tél. 33(0)1 43 54 87 71
fax 33(0)9 59 38 87 71
veronique@observatoire.fr
vanessaleroy@observatoire.fr

VISUELS POUR LA PRESSE



1.
Aube
Kunihiko Moriguchi
1974
Collection particulière
© Harumi Konishi



2.
Sables en mouvement
Kunihiko Moriguchi
1984
National Museum of Modern Art, Tokyo
© Harumi Konishi



3.
Première neige
Kunihiko Moriguchi
1986
Hiroshima Prefectural Art Museum
© Harumi Konishi



4.
Croisillons
Kunihiko Moriguchi
1993
En dépôt au National Museum
of Modern Art, Tokyo
© Harumi Konishi



5.
Pentagones écarlates
Kunihiko Moriguchi
2000
Collection particulière
© Kunihiro Shikata



6.
Ecailles
Kunihiko Moriguchi
2012
Agence nationale japonaise
des affaires culturelles
© Kunihiro Shikata



7.
Fructification
Kunihiko Moriguchi
2013
Isetan Mitsukoshi Ltd.
© Kunihiro Shikata

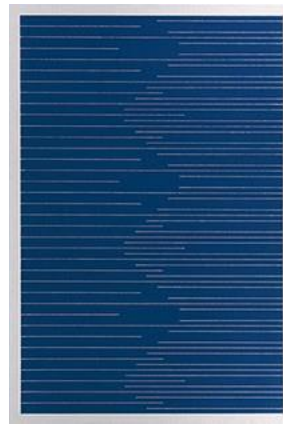


8.
Kunihiko Moriguchi
© NIKKEI VISUAL, INC.



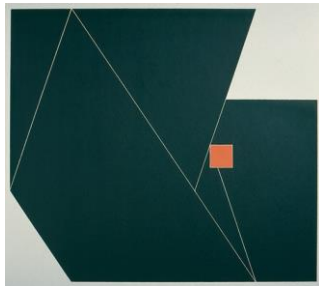
9.
Série Blanc (B3)
Kunihiko Moriguchi
1986
Courtesy Galerie Jeanne
Bucher Jaeger, Paris
Photo : Harumi Konishi

91,5 x 63 cm
Peinture yûzen sur papier



10.
Série Cobalt (C1)
Kunihiko Moriguchi
1986
Collection privée, Courtesy
Galerie Jeanne
Bucher Jaeger, Paris
Photo : Harumi Konishi

91,5 x 63 cm
Peinture yûzen sur papier



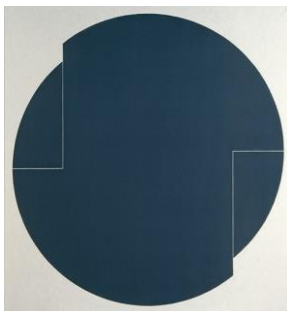
11.
Etude sur le vert (5)
Kunihiko Moriguchi
1990
Courtesy Galerie
Jeanne Bucher Jaeger, Paris
Photo : Harumi Konishi

78,2 x 86,5 cm
Peinture yûzen sur papier



12.
Etude sur le vert (14)
Kunihiko Moriguchi
1990
Collection privée, Courtesy Galerie
Jeanne Bucher Jaeger, Paris
Photo : Harumi Konishi

86,5 cm x 78,2
Peinture yûzen sur papier



13.
**Les vingt-quatre saisons
(19 I-4)**
Kunihiko Moriguchi
1997
Collection privée, Courtesy
Galerie Jeanne Bucher Jaeger,
Paris
Photo : Harumi Konishi

90,0 x 85,0 cm
Peinture yûzen sur papier



14.
**Les vingt-quatre saisons
(24 VI-4)**
Kunihiko Moriguchi
1997
Collection privée, Courtesy Galerie
Jeanne Bucher Jaeger, Paris
Photo : Harumi Konishi

90,0 x 85,0 cm
Peinture yûzen sur papier



15.
Sac Mitsukoshi
2014
© Isetan Mitsukoshi Ltd.



16.
**Kunihiko Moriguchi
et son projet de
tasse à café**
photo Gérard Jonca /
Sèvres - cité de la
céramique

DÉTOURS DE L'AMITIÉ

Germain Viatte

(...)

Kunihiko, boursier du gouvernement français, s'était trouvé en 1963 sur le bateau avec les conservateurs japonais qui accompagnaient l'exposition « L'Au-delà dans l'art japonais » qui devait se tenir à Paris, au Petit Palais. Parlant déjà bien le français, artiste passionné d'histoire de l'art, il leur apparut précieux dans leurs contacts avec l'équipe française, et s'avéra bientôt indispensable, repéré par Balthus qui trouvait là un jeune interlocuteur intelligent et réactif. Balthus venait de rencontrer Setsuko Ideta qu'il devait épouser en 1967.

Il est probable que nous nous soyons alors rencontrés dans le logement de fonction occupé par la famille de Gaëtan Picon à la manufacture des Gobelins. Kunihiko passa plusieurs mois à la Villa Médicis au moment même où Setsuko rejoignait Balthus à Rome. Il fut logé dans la « Chambre turque », ce merveilleux boudoir néo-mauresque ouvrant sur Rome qui avait été aménagé dans l'une des tours par Horace Vernet, en 1833.

(...)

Kunihiko fut un moment rejoint à Rome par son ami Jean-Philippe-Lenclos, coloriste novateur qui lui avait mis le pied à l'étrier en l'associant au travail qu'il réalisait pour les peintures Gauthier en tant que directeur artistique. Diplômé de l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris, après avoir étudié les techniques de la peinture moderne de tradition japonaise (nihonga) à l'École des Beaux-Arts de l'Université de Kyoto, et désormais promis au succès d'une carrière de graphic designer, Kunihiko revint au Japon en décembre 1966, suivant ainsi le conseil de Balthus qui éprouvait beaucoup d'admiration pour le travail de Kakô Moriguchi, son père, et la façon dont il avait brillamment contribué à réanimer la technique ancienne de la teinture yûzen.

Alors qu'il était lui-même marqué par l'influence japonaise, sans doute Balthus avait-il pu comprendre que Kunihiko avait la capacité rare d'allier admirablement la vision et le savoir-faire japonais aux recherches qui avaient marqué les avant-gardes du XX^e siècle en Europe et de prouver que cette réciprocité dans le regard pouvait s'effectuer, sans mimétisme servile, qu'elle permettait d'atteindre le plus grand art.

C'était pourtant un choix extrêmement difficile pour ce jeune Japonais émancipé : revenir dans l'atelier de son père signifiait, en quelque sorte, entrer en religion, celle d'une tradition qui réclamait un apprentissage d'au moins une dizaine d'années, et retrouver tout à la fois la discipline d'un métier artisanal très complexe et un mode de vie communautaire professionnel et familial des plus traditionnels. Apparemment, une façon de se couper volontairement du monde contemporain.

(...)

Kunihiko pourrait apparaître, dans son travail de peintre, comme un conceptuel géométrique nourri tout à la fois par l'influence, aux « arts déco », de Jean Widmer, lui-même formé dans la tradition du Bauhaus par Johannes Itten, et d'Adrien Frutiger. De ce dernier, il dit : « il m'a appris l'importance du vide », un bel hommage de la part d'un Japonais !

(...)



Sables en mouvement,
Kunihiko Moriguchi, 1984, National
Museum of Modern Art, Tokyo
© Harumi Konishi

ENTRETIEN

BALTHUS

Une fois en France, j'ai rencontré Balthus, qui m'a traité avec beaucoup de gentillesse. Grâce à lui, j'ai pu séjourner plusieurs mois à la Villa Médicis à Rome, où on était servi dans de la porcelaine de Sèvres, au point que le Japon encore pauvre de l'après-guerre m'est complètement sorti de l'esprit.

Au cours d'un deuxième voyage au Japon en 1964, Balthus a rencontré mon père, dont il a beaucoup apprécié le travail, ainsi que son art d'utiliser les couleurs.

« Ton pays a une culture ancestrale, à laquelle il faut te relier au lieu de la fuir. Tu dois rentrer au Japon. » Ces mots de Balthus ont été pour moi bien plus qu'un simple conseil : ils m'ont totalement convaincu, et m'ont déterminé à revenir au Japon.

RETOUR AU JAPON

À l'époque [en 1967] il n'était pas aisé pour un père et son fils de discuter face à face, aussi j'ai profité d'une nuit où je partageais sa chambre dans une auberge, au cours d'un voyage à Tokyo, pour aborder le sujet dans le noir, la tête sur l'oreiller et le regard au plafond. « Je trouve tes créations magnifiques, et personne n'est plus à même que moi de les comprendre mais, si je dois être obligé de dessiner les mêmes grues ou pruniers que toi, autant arrêter tout suite. J'aimerais savoir si prendre ta suite implique que je travaille dans le même style que toi. » lui ai-je dit. Mon père m'a répondu : « As-tu déjà vu les oeuvres de mon maître Kason Nakagawa ? J'ai tout changé par rapport à son style, et tu peux faire de même. » Il m'a ainsi accordé une liberté totale vis-à-vis de lui.

Au retour de ce voyage à Tokyo, j'ai commencé à réaliser des esquisses au compas et à la règle dans l'atelier familial.

EXPRESSION

Quand j'aborde une nouvelle création, je pars toujours d'une feuille blanche que je remplis d'esquisses, l'essentiel étant pour moi de découvrir ce que je veux faire à ce moment-là, dans un mouvement auquel participent ensemble la main, les yeux et l'esprit. Cherchant à reproduire l'essence de la nature, je me vide l'esprit pour en ôter toute pensée superflue et me sentir complètement libre, afin que seuls mes yeux et mes mains soient intensément actifs, comme si je voulais me transformer en un souffle de vent.

ORDRE APPARENT ET ORDRE CACHÉ

Lorsqu'on observe la nature, on peut distinguer toute une variété d'« ordres ». Certains éléments évoluent, d'autres non : il y a des arbres toujours verts, d'autres avec des feuilles caduques, des organismes qui vivent uniquement sur terre, d'autres qui deviennent amphibiens... Même si l'évolution prend parfois beaucoup de temps, il y a un ordre générateur d'harmonie à l'oeuvre dans la nature. Quand j'entame le processus de création, au stade de l'idée, je choisis de travailler selon un certain ordre. C'est pour moi à la fois une contrainte et une motivation qui me permet de découvrir mon propre potentiel en m'y conformant.

Ensuite, j'entre dans la phase de conception et de réalisation sur la base de cet ordre plus ou moins caché, tout comme un sous col de kimono, ou la couleur de l'ourlet d'un sous kimono sont des éléments nécessaires mais ne sont pas destinés à être vus. Une fois l'oeuvre achevée, cela ouvre sur un échange possible avec les personnes qui la regardent, et se demandent : « Tiens, mais comment est-ce fait ? »

« L'Ordre caché » me semble un excellent titre pour une introduction à mon travail. Il y a l'ordre que je viens d'évoquer, que je cache à ma manière, et il y a aussi l'ordre que découvre celui qui regarde le kimono, et qu'il a toute liberté d'inventer. Libre à lui d'imaginer ce qui est caché : il en émergera toujours quelque chose.

TECHNIQUE YÛZEN

ÉTAPES DE L'EXÉCUTION DU KIMONO « ÉCAILLES (UROKO - MON) »

CONCEPTION DU MOTIF

Un grand nombre de croquis sont dessinés avant de parvenir au motif final.

EBA

La soie blanche est passée à la vapeur (yunoshi), puis est provisoirement assemblée en forme de kimono et cousue.

SHITA-E

Le dessin préparatoire est alors reproduit sur le tissu avec de la teinture bleue qui disparaîtra au lavage.

ITOMENORI OKI

Un filet de pâte de caoutchouc est appliqué sur les contours du dessin à l'aide d'un tsutsu (douille munie d'un fin tube métallique de diamètre-variable). La teinture ne pourra pas pénétrer dans ces parties réservées. Le itomenori oki est un procédé technique propre au yûzen qui permet d'obtenir des motifs aux contours nets.

JI-IRE

Un liquide à base de soja, le gojiru, est appliqué sur les parties qui seront colorées : la teinture pénétrera mieux le tissu, et de manière uniforme.

SASHI YÛZEN

Les couleurs sont appliquées à l'aide d'une petite brosse à l'intérieur du motif délimité par la pâte. La couleur doit bien imprégner le tissu et avoir un aspect uniforme.

MYÔBAN

On applique de l'eau d'alun (myôban) à l'aide d'une brosse pour fixer les couleurs. Ce n'est pas le cas ici, mais pour fixer les teintures chimiques, un passage à l'étuve est nécessaire.

MIZUMOTO

Lavage à l'eau claire pour éliminer les impuretés et les pigments en excès.

FUSENORI

Les parties du motif déjà colorées et celles qu'on a prévu de garder en blanc sont recouvertes de pâte de riz afin de les protéger lors de l'application d'autres couleurs de fond.

ENBUTA

Sur les parties sur lesquelles on n'applique

pas de makinori, on pose des caches en papier appelés « enbuta » découpés exactement selon la forme du motif.

MAKINORI

De la pâte de riz mélangée à de la poudre de zinc est étalée, séchée, puis réduite en grains. Ces grains sont saupoudrés sur le tissu en commençant par les parties proches des enbuta. Ils produiront l'effet moucheté caractéristique des oeuvres de Kunihiko Moriguchi.

JIZOME

Quand on teint le fond en noir, on utilise le « sandoguro » : trois sortes de teintures confectionnées à partir de bois de campêche qui donnent au noir un aspect profond. Ces trois teintures sont appliquées l'une après l'autre, les deux derniers passages servant à fixer le noir.

MIZUMOTO

Une fois le tissu teint, il est confié à un atelier spécialisé. Il est immergé dans l'eau afin d'assouplir les parties recouvertes de fusenori et de makinori, et d'éliminer les pigments en excès et les impuretés.

La colle est alors enlevée à l'aide d'une spatule.

YUNOSHI

Le passage à la vapeur permet de redonner au tissu ses dimensions d'origine.

SHITATE

Un couturier assemble les différentes parties du kimono. Un soin tout particulier est apporté au raccord des motifs.



Ecailles, Kunihiko Moriguchi, 2012, Agence nationale japonaise des affaires culturelles © Kunihiko Shikata

LES FORMES DU VIDE

Véronique Jaeger

Directrice de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris

Dans son introduction à la première exposition de Kunihiro Moriguchi à la Galerie Jeanne Bucher en 1986 intitulée « réflexions mathématiques sur la pureté de l'eau de source », Dora Vallier nous livre une méticuleuse description de la technique traditionnelle du yûzen utilisée par l'artiste pour la réalisation de ses oeuvres sur papier, d'une subtilité et d'une rigueur absolues. (...)

Nous apprenons tout d'abord que les formes de l'oeuvre sont déjà tracées par l'artiste lorsqu'il prépare leur fond et que la « mise en réserve » de ces formes permet d'en assurer leur apparition dans le plus noble respect du papier japonais kumohada-mashi. Chaque étape constitutive à la création de l'oeuvre détermine entièrement ce qui suivra, engendrant le début de sa réalisation avant même qu'elle n'en soit visible. Cette « ligne droite d'une acuité extrême, répétée à intervalles réguliers, toujours verticale dans la série blanche, toujours horizontale dans la série bleue » sans qu'il ne puisse y avoir d'intersection, nous saisit dans sa répétition et sa permutation infinies, vibrant dans la tonalité d'un fond bleu minéral éclatant ou la translucidité d'un fond blanc végétal. Ainsi apparaissent les formes incessantes du Vide que Dora Vallier qualifie de « géométrie aérienne qui renvoie à ses racines mathématiques » nous mettant en pleine conscience de ce qui est à l'oeuvre : la maîtrise de l'esprit tournée vers sa perfection, dans son éthique la plus stricte et son endurance infiniment déployée, permet l'enracinement d'une intemporalité et la saisie immédiate du présent. (...)

Dès lors, les géométries naturelles de l'artiste nous entraînent vers un ordre cosmique que nous découvrons à nouveau dans ses « 30 Études sur le vert », exposées à la galerie Jeanne Bucher en 1990, dont les volumes animés d'un vert plus semblant que Nature sont soulignés de traits impalpables, déplaçant un carré rouge cinabre tel un puissant concentré d'énergie cosmique. (...)

Nous abordons, avec sa troisième exposition en 1997, l'Ordre caché de ses « Vingt-quatre saisons » où l'artiste, dans un savant calcul de 3 séries de 8 oeuvres alternant les figures du cercle, du carré, du rectangle et du triangle nous entraîne dans 6 combinaisons de formes se déployant à 4 reprises, dans un jeu de teintes à peine perceptibles. Nous apprenons que ces rythmes et divisions sont chers au calendrier lunaire du Japon traditionnel. À la manière d'un jeu divinatoire révélant quelque secret sur la double harmonie du Ciel et de la Terre, dans un jeu subtil de transformations harmonieuses et silencieuses contenant leur individualité consciente, nous observons la ligne déployer naturellement ses 24 formes et couleurs les plus pures, dans une incarnation cyclique constamment renouvelée, atteignant ainsi l'accomplissement intérieur du grand Tout universel.

Etude sur le vert (14), Kunihiro Moriguchi,
1990, Collection privée, Courtesy Galerie
Jeanne Bucher Jaeger, Paris, Photo :
Harumi Konishi



SACS MITSUKOSHI

Mitsukoshi était à l'origine un magasin d'étoffes appelé « Echigoya » qui ouvrit ses portes en 1673.

En 1904, il devint le premier grand magasin japonais. À l'occasion de son 110^e anniversaire, en 2014, le design de son sac fut renouvelé.

Quand Mitsukoshi lui demanda de concevoir le nouveau design de ses sacs, Kunihiro Moriguchi décida sans hésiter d'utiliser le motif du kimono « Fructification » créé en 2013 et présenté lors de la 60^e édition de l'Exposition d'artisanat traditionnel du Japon. Il redessina les motifs géométriques de « Fructification » afin de pouvoir les disposer sur les quatre faces du sac et réalisa à la peinture yûzen deux modèles distinctes : l'un pour le grand et le moyen format, l'autre pour le petit format.

Ce projet conçu avec Mitsukoshi montre les nouvelles possibilités qui s'offrent aujourd'hui à l'artisanat traditionnel. Kunihiro Moriguchi affirme qu'il n'existe pas de différence entre créer un kimono et créer une peinture ; pour un artiste, créer est toujours une aventure.



Sac Mitsukoshi, 2014 © Isetan Mitsukoshi Ltd.

TASSES MINORI

Invité par Sèvres, Kunihiro Moriguchi crée un service à café inédit. Reprenant la tasse à café du service Litron (une forme de Sèvres datant du XVIII^e siècle), il en redessine tout d'abord la soucoupe et en transforme les lignes.

Avec l'aide des artisans de Sèvres, il adapte ensuite le décor du kimono « Fructification » au volume de l'objet. Sur la blancheur de la porcelaine, ses compositions graphiques de points juxtaposés laissent apparaître les espaces vides, qui deviennent à leur tour des composants du décor. Forme et motifs se complètent dans l'idée d'un déploiement infini, l'un ne devant jamais effacer l'autre.

Le travail de Moriguchi, à la fois dans la grande tradition japonaise par sa technique et dans l'innovation par ses compositions graphiques pour ses kimonos, se rapproche des missions des artisans de Sèvres. Rencontre et partage comme une évidence.

Ce projet de service à café fait partie d'un ambitieux programme soutenu par la fondation Bettencourt Schueller : « Transmissions croisées ». Cette démarche met en relation les artisans de Sèvres avec des artisans d'art, dont le savoir-faire ancestral dans d'autres domaines offre une source d'enrichissement mutuel.



Kunihiro Moriguchi et son projet de tasse à café, photo Gérard Jonca / Sèvres - cité de la céramique

CHRONOLOGIE

1941

Kunihiko Moriguchi naît à Kyoto.

1959

Intègre la section de « peinture japonaise » de l'Université municipale des Beaux-Arts de Kyoto.

1963

Départ pour la France en qualité de boursier du gouvernement français à bord du paquebot Cambodge qui transporte des oeuvres d'art japonais en vue d'une exposition à Paris.

Lors de la préparation de l'exposition « L'au-delà dans l'art japonais » organisée au Petit Palais, il est remarqué par le peintre Balthus, un des commissaires de l'exposition, qui devient son mentor et son ami.

Intègre l'École nationale supérieure des arts décoratifs.

1964

Balthus visite l'atelier de son père, Kakô Moriguchi, à Kyoto.

1966

Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (art graphique) avec la mention très bien. Invité à la Villa Médicis à Rome par son directeur Balthus qui le convainc de se consacrer à l'art de la teinture yûzen. Rentre au Japon fin décembre.

1967

Commence à travailler dans l'atelier de son père.

Participe à la 14^e édition de l'« Exposition d'artisanat traditionnel du Japon ». De nombreuses autres oeuvres avec lesquelles il participe aux éditions suivantes ont été sélectionnées jusqu'à aujourd'hui.

Son père est désigné trésor national vivant – teinture yûzen.

1968

Présente le kimono « Écho (Hibiki) » à la 5^e édition de l'« Exposition de l'art textile japonais ». Moriguchi a vu nombre de ses oeuvres primées et a continué à présenter de nouvelles créations pour cette manifestation jusqu'à aujourd'hui.

1969

Première exposition personnelle consacrée à ses kimonos en yûzen dans le grand magasin Seibu de Shibuya, à Tokyo.

Devient membre de l'Association des artisans d'art du Japon.

1973

Participe à l'exposition itinérante « L'Artisanat japonais contemporain » présentée en Chine.

Séjour en France.

1975

Séjour à Paris et à Angers à l'occasion du 1^{er} festival d'Anjou.

Se marie avec Keiko Terada.

1976

Participe à l'exposition « Kimonos contemporains », présentée au musée des Beaux-Arts d'Angers dans le cadre du festival d'Anjou, pour laquelle il est le commissaire envoyé par la Fondation du Japon.

1978

Conseiller particulier du National Museum of Modern Art, Kyoto pour l'exposition « L'Affiche européenne », aux côtés de Geneviève Picon, directrice du Musée de l'affiche.

Deux de ses oeuvres figurent dans l'exposition « Artisanat du Japon moderne » organisée au National Museum of Modern Art, Tokyo.

Kunihiko Moriguchi est nommé conseiller spécial de la Fondation du Japon.

1979

Conseiller pour le choix des oeuvres de l'exposition itinérante « L'Affiche japonaise » organisée dans plusieurs pays européens.

1985

Résidence au Musée d'art et d'histoire de Genève pour concevoir une oeuvre destinée à l'exposition « Drapeaux d'artistes ».

1986

Exposition « réflexions mathématiques sur la pureté de l'eau de source » à la galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris, de peintures sur papier.

1987

Exposition « Kunihiro Moriguchi : kimonos » au Musée des arts décoratifs de la Ville de Lausanne.
Présente une oeuvre à l'exposition « Drapeaux d'artistes » au Musée d'art et d'histoire de Genève.
Exposition personnelle de peintures sur papier à la Galerie Alice Pauli de Lausanne.

1988

Élevé au rang de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français.

1990

Exposition de peintures sur papier à la galerie Jeanne Bucher, Paris, « Moriguchi Kunihiro : 30 Études sur le vert ».

Participe à l'exposition « Japan Traditional Crafts : Spirit and Technique », organisée en Scandinavie, qui rencontre un écho très important auprès du public et des artistes locaux.

1991

Exposition personnelle « The yuzen kimono of Moriguchi Kunihiro » à l'Ashmolean Museum d'Oxford et au Danish Museum of Decorative Arts de Copenhague.

1992

Lauréat du Prix du ministre de l'Éducation pour la promotion des beaux-arts.

1994

Exposition « Tradition et création : la beauté du yûzen ». Kakô Moriguchi et Kunihiro Moriguchi organisée par le journal Yomiuri à Osaka et Kyoto.

1997

Exposition « Les Vingt-quatre saisons » à la galerie Jeanne Bucher, Paris, où il présente des peintures sur papier.

2001

Est décoré de la Médaille au ruban violet par le gouvernement du Japon.

Participe à l'exposition « Artisanat de Kyoto 1945-2000 » au National Museum of Modern Art, Kyoto et au National Museum of Modern Art, Tokyo.

2005

Article dans le New Yorker, « The Kimono Painter » de Judith Thurman.

2007

Désigné par le gouvernement japonais comme détenteur d'un bien culturel immatériel important (trésor national vivant) – teinture yûzen.

2008

Mort de son père, Kakô Moriguchi.

2009

Exposition « Kakô Moriguchi / Kunihiro Moriguchi : deux générations de trésors nationaux vivants » au Museum of Modern Art, Shiga, et à la galerie Mitsukoshi-Nihonbashi, Tokyo.

2012

Participe à l'exposition The Elegance of Memory. Craft Arts in Modern Japan à la Galerie Palatine du palais Pitti à Florence.

Film documentaire « Trésor vivant » de Marc Petitjean.

Film documentaire « Yuzen – The Art of Kunihiro Moriguchi ».

2013

Participe à l'exposition « Four Living National Treasures of Japan » organisée à Londres par the Fine Art Society.

Est décoré de l'Ordre du Soleil levant, Rayons d'Or en Sautoir.

2014

Le Metropolitan Museum of Art de New York fait l'acquisition de deux kimonos de Kakô et Kunihiro Moriguchi présentés à l'exposition « A Modern History of Kimono ».

Conférence de Kunihiro Moriguchi, « Ma rencontre avec Balthus », lors de l'exposition « Balthus: A Retrospective », au Kyoto Municipal Museum of Art.

Invité par la Fondation Bettencourt-Schueller, il est membre du jury du prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la main.

2015

Donne une conférence à la Maison de la culture du Japon à Paris.

Cours à l'École Boulle : « Innover dans la tradition ».

2016

Est invité par la Manufacture nationale de Sèvres pour y concevoir une tasse à café.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

KUNIHICO MORIGUCHI - VERS UN ORDRE CACHÉ

Coédition : Editions Gourcuff Gradenigo,

Maison de la culture du Japon à Paris

Format : 17 x 24 cm

112 pages

Prix 14 €

ISBN 978-2-35340-255-7

Détours de l'amitié - Germain Viatte

Entretien avec Kunihiko Moriguchi

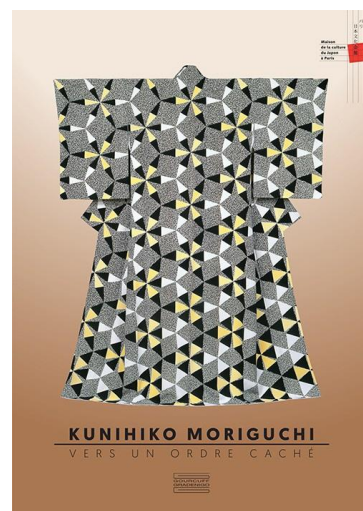
Les kimonos

Les peintures

Le design

Technique yûzen

Chronologie



AUTOUR DE L'EXPOSITION

RENCONTRE AVEC KUNIHICO MORIGUCHI

Mercredi 16 novembre à 18h30

Petite salle (rez-de-chaussée)

Entrée libre sur réservation sur www.mcjp.fr

PROJECTION DU DOCUMENTAIRE DE MARC PETITJEAN « TRÉSOR VIVANT »

(2012 / 83 min. / Mirage illimité)

Jeudi 1^{er} décembre à 18h30

Petite salle (rez-de-chaussée)

Entrée libre

www.marcpetitjean.fr/films/tresor-vivant

Le réalisateur Marc Petitjean nous invite à une plongée dans l'art extrêmement raffiné du yûzen, en saisissant le quotidien de Kunihiko Moriguchi.

En présence de Kunihiko Moriguchi et de Marc Petitjean.

CONFÉRENCE « TRANSMISSIONS CROISÉES »

Mercredi 14 décembre à 18h30

Petite salle (rez-de-chaussée)

Entrée libre sur réservation sur www.mcjp.fr

Organisation : Sèvres - Cité de la céramique, Sèvres

Le projet Transmissions croisées met en relation les artisans de Sèvres avec des artisans d'art, dont le savoir-faire ancestral dans d'autres domaines offre une source d'enrichissement mutuel. Cette conférence présentera ce projet, le travail de Kunihiko Moriguchi à Sèvres, et son apport à la Manufacture.

Intervenants : **Valérie Jonca**, Directrice du département de la création et de la production de la Cité de la céramique, Sèvres, **Kunihiko Moriguchi** et **Caroline Bé**, artisan de Sèvres ayant collaboré avec lui.